



## PRESSE ÉCRITE

**Zibeline, mars 2008**

« Un jardin extraordinaire »

par Fred Robert

Après dix ans, Naghem L. revient à Alger. Paysagiste, membre de l'association Jardins Sans Frontières, il est chargé de faire un état des lieux du fameux Jardin d'essai de la capitale algérienne, éprouvé par le séisme de mai 2003. Ce qu'il découvre, c'est un parc en péril, et pas seulement à cause du tremblement de terre : « pelouses inexistantes, mauvaises herbes, feuilles mortes jonchant les allées, bassins secs aux conduites rouillées, arbres à demi morts, serres à l'abandon... C'était un triste spectacle. » Résolu à lever le voile sur les raisons de cet abandon, Naghem L. va rapidement se heurter au directeur, autorité du lieu et spécialiste de la rétention d'information. Il aura bien du mal à retrouver les archives nécessaires pour établir un inventaire sérieux et envisager une intervention rationnelle sur le site. Heureusement l'ancien directeur du jardin zoologique, reconverti par nécessité en pizzeria, lui apportera son aide et de précieuses notes...

La fiction, aux allures de récit d'espionnage un brin loufoque, avec rebondissements, rendez-vous nocturnes, personna-

ges énigmatiques, et documents secrets, n'est évidemment ici qu'un prétexte. Prétexte à une réflexion sur les Algériens. Naghem, de retour au pays après dix ans, vit, en ces quelques jours de juin à Alger, une sorte de rêve éveillé. Somnambule, il erre dans les allées de sa mémoire, déambule dans les lieux anciens, flotte dans un entre-deux vaguement nauséux. Perte de repères, crise d'identité. À l'image de nombreux jeunes Algériens, à l'image de son créateur ? L'intrigue est aussi prétexte à une évocation de ce « si parfait jardin », que devait être le Jardin d'essai d'Alger. L'histoire de sa création, en pleine période coloniale, de son développement, puis de son dépérissement semble calquer celui de la ville, et plus largement du pays. Les travaux de rénovation et les projets d'embellissement en cours seraient-ils d'ailleurs le signe d'un renouveau ?

Ce très joli petit livre associe au texte de Sofiane Hadjadj les photographies de Michel Denancé. Tel est le parti pris de la collection « Collatéral », qui propose d'enrichir notre rapport à l'image par le croisement de la littérature et la photographie contemporaines. Ici, les photos rencontrent le texte, permettant de mesurer la beauté décrépite du jardin, de sentir son atmosphère surannée, et de se prendre à rêver que ce jardin redevienne bientôt ce qu'il n'aurait jamais dû cesser d'être : une image du paradis.

## RADIO

🎧 **France culture, les Matins d'été, août 2008**

Présentation du livre par Xavier Delaporte

🎧 **France inter, Cosmopolitaine, juin 2008**

Sofiane Hadjadj, Maïssa Bey, Boulem Sansal, Biyouna invité sur le plateau de Paula Jacques

🎧 **Radio Orient, janvier 2008**

Chronique de Djalali Bencheikh sur le livre

**Qantara, hiver 2007-2008**

« Sofiane Hadjadj. Un si parfait jardin »

par Z. F.

Architecte de formation, le fondateur des éditions Barzakh s'est associé au photographe Michel Denancé, venu aussi de l'architecture, pour relater l'enquête de Naghem L., jeune paysagiste, absent d'Algérie depuis dix ans, qui vient évaluer les dégâts occasionnés dans le fameux Jardin d'essai par le tremblement de terre de 2003.

**Maisons Côté Sud, Hors-série**

« Un si parfait jardin »

par C. G.

Pour renouer avec la mémoire du célèbre Jardin d'essai d'Alger, meurtri par le séisme de 2003 et rouvert au public l'an dernier. Sur fond d'intrigue policière, une balade à travers ses 60 hectares peuplés de pins, cyprès, palmiers, bambous, ficus. Comme une jungle secrète, où s'enfoncer dans l'ombre pour mieux retrouver sa lumière depuis la voûte de la célèbre allée des dragonniers...

**El Watan, Arts & Lettres, février 2009**

« Rencontre avec Sofiane Hadjadj, l'écrivain, pas l'éditeur, sur son dernier livre »

par A. F.

Fermé depuis si longtemps au public qu'on ne se souvient plus depuis quand, le Jardin d'essais d'Alger sert au moins à alimenter les imaginaires littéraires. C'est toute la force de la littérature que de pouvoir enjammer les grilles les plus infranchissables, au-delà des interdits, du temps et des mémoires. Sofiane Hadjadj ne s'en est pas privé en offrant à lire *Un si parfait jardin* qui est aussi un si étonnant livre, étonnant d'abord par le mélange entre une écriture et des photographies, ainsi que le veut la collection « Collatéral » des éditions Le Bec en l'air où il est paru (2008). Étonnant aussi, sinon amusant, par le parcours des auteurs, Sofiane Hadjadj et Michel Denancé, tous deux architectes dévoyés en quelque sorte, respectivement dans l'édition et la photo... d'architecture. Mais étonnant surtout par son écriture, au point qu'il aurait pu avoir pour sous-titre : « Où il est prouvé qu'un éditeur peut être un très bon auteur ». Car il en va en la matière un peu comme dans le football où les grands joueurs font rarement de bons entraîneurs. Ces particularités signalées,

il reste de ce petit roman illustré ce qui importe le plus : un récit original, une écriture élégante et un univers où l'imaginaire sait dire le réel. Un paysagiste, Naghem L., commandité pour évaluer les dégâts du séisme de 2003 sur le fameux Jardin d'essais, nous entraîne dans une étrange intrigue où passent en revue les mythes du lieu mais également le destin d'une ville. Avec ce livre, dont nous reparlerons, s'affirme un auteur racé tout autant qu'une nouvelle manière de dire l'Algérie.

**Babelmed, Méditerranée**  
**« Un si parfait jardin »**  
par Yassin Temlali

Alger, théâtre d'ombres, ville hostile. Sofiane Hadjadj est connu en Algérie pour être le fondateur, avec Selma Hellal, de Barzakh, une maison d'édition consacrée à la création littéraire. Pour la presse culturelle algéroise, il est surtout l'éditeur de Rachid Boudjebra, de Chawki Amari ou de Salim Bachi, ce qui, souvent, fait passer au second plan son travail d'écrivain. Son dernier ouvrage est un roman, *Un si parfait jardin*, paru en France aux éditions Le Bec en l'air. Ce texte court, illustré d'une vingtaine de clichés de Michel Denancé, a été publié dans la collection « Collatéral », qui croise littérature et photographie contemporaines.

[...] Le Jardin d'essais n'est pas, dans le roman, un lieu-prétexte, une scène pour les événements inattendus d'une enquête vaine et improvisée. Il est un personnage à part entière. Mais contrairement à Omar Belbachir ou au chauffeur de taxi « Ayrton Senna », il est abondamment décrit, chiffres et dates à l'appui, et une note chronologique entière lui est consacrée à la fin de l'ouvrage. Il n'est pas pour autant un lieu transparent et intelligible. Il ne se laisse aborder que superficiellement, de l'extérieur, repoussant toute tentative d'incursion dans ses secrets intimes. Les photographies de Michel Denancé nous le révèlent elles aussi sous le jour d'un espace sauvage, touffu, presque improbable. Même les lumières de l'été n'aident pas à percer son mystère, ni le mystère de la ville, forteresse repliée sur elle-même et tournant obstinément le dos à la mer.

L'espace urbain est une donnée constitutive d'*Un si parfait jardin*, roman « topographique » par excellence. Son image n'est pas le produit de longues descriptions détaillées. Le narrateur ne s'intéresse à Alger qu'en ce qu'elle est, pour Naghem L., le

lieu d'expériences sommaires, jamais de façon poétique ou nostalgique. Les rues, avenues et places publiques ne sont pas des « lieux », si l'on entend ce terme dans le sens qui lui donne la critique littéraire, celui d'espaces immobiles, à l'identité fixe et fortement marquée. Elles ne sont pas chargées d'émotions sinon des réminiscences fugaces d'une enfance lointaine. Elles sont des lieux de passage, arpentées par des passants anonymes, ombres furtives indifférentes à la légende de leur cité et à ses multiples splendeurs.

La ville comme expérience sensorielle.

Le résultat est qu'Alger, dans *Un si parfait jardin*, n'est pas le reflet d'un préjugé esthétique, d'une idée préconçue passéiste : l'auteur, au lieu de s'extasier sur ses éblouissantes lumières – décrites dans leurs moindres changements et nuances –, a préféré montrer sa part obscure. Elle est une sensation et non une émotion. Elle n'a pas d'âme, ni d'identité. Et c'est tant mieux : le narrateur ne déclame pas à sa gloire les coutumières odes romantiques, truffées de lieux communs conventionnels. Le Novelty, pour lui, n'est qu'un lieu de rendez-vous : l'histoire de ce café, intimement liée à celle de l'intelligentsia algéroise des années 70, est passée sous silence. Quant au vieux bâti colonial, même dans son émouvante décrépitude, il le laisse de marbre. Naghem L. traverse Alger à toute allure, dans une indifférence aérienne aux gens et aux lieux : ce n'est que soudainement, et très éphémèrement, qu'il réalise qu'il est dans la rue de son enfance, la rue Charasse. La réalité algérienne fait de multiples incursions dans le roman. L'intrigue, centrée sur le trafic qui a pour théâtre le jardin, a été inspirée à l'auteur par une enquête publiée par le quotidien « Le Matin » il y a quelques années et révélant le détournement d'une statue – « de peu de valeur esthétique », affirme le narrateur –, par un pont de régime. L'on aurait tort, cependant, de voir en *Un si parfait jardin* une allégorie sur l'Algérie, pays aussi obscur et impénétrable que le Jardin d'essais dans les clichés de Michel Denancé. Il n'est pas un roman réaliste, et encore moins un roman à thèse. La réalité est un matériau que l'auteur modèle en ne respectant d'autres règles que celle de la vraisemblance littéraire. Elle est dépouillée, soustraite à son statut d'objet fini, intelligible, et transformée en une ressource narrative. Passée par le filtre romanesque, elle se présente sous la forme, non d'instantanés figuratifs, mais d'une succession de tableaux, projections décalées d'une perception du monde hal-

lucinatoire, obsessionnelle ou anxieuse. Elle se déploie comme une pure création de l'esprit. La ville est telle que nous la connaissons – la rue Hassiba, la rue Ben M'hidi, la place Audin.... –, mais une fine pellicule la rend glauque et inhospitalière même sous le soleil éclatant.

Cette appréhension de la réalité par l'aiguinement de ses aspects les plus sombres est caractéristique de l'écriture de Sofiane Hadjadj. Elle marquait déjà de son empreinte les nouvelles de « La loi », son premier ouvrage. Dans la dernière nouvelle de ce recueil, un narrateur explicite en ces termes la doctrine d'écriture de l'auteur : « Comment dire la mort ? Exactement en renonçant à raconter des intrigues, c'est-à-dire en délestant du superflu, de l'anecdotique ou, plutôt, en éclairant l'anecdotique d'une lumière opaque pour mieux magnifier la part d'ombre. » Pas plus que les textes de *La Loi*, *Un si parfait jardin* ne comporte de véritable intrigue, et le réel, sous le regard de Naghem L., aveugle au monde « tel qu'il est », s'y réduit à un simple motif littéraire. L'univers de Sofiane Hadjadj se construit ainsi dans la continuité, soutenu par une réflexion renouvelée sur la littérature en tant qu'intelligence du chaos. Il se construit patiemment, l'écriture n'étant autre chose qu'un long « exercice de patience ».